

Littérature jeunesse: Ode à un art « sans bullshit »

Jasmine Rondeau
19 octobre 2024



L'autrice jeunesse Émilie Ouellette préfère la littérature jeunesse pour l'authenticité qu'elle y retrouve grâce à son public. (Maxime Picard/La Tribune)

Émilie Ouellette aime le brut, le vrai. C'est ce qui l'a guidée toute sa vie jusqu'à l'humour, l'improvisation et la littérature jeunesse. Et jusque sur une scène du Salon du livre de l'Estrie, ce samedi 19 octobre, où elle a fait briller tous ces arts qui l'animent.

Après des études en humour et en travail social, ainsi que des contributions d'écriture à des séries comme *Les Parent*, l'autrice derrière les séries de livres *L'après...*, *Fab* et *Myrian* est entrée dans le monde littéraire en 2019. Même que dans le monde des jeunes, elle n'est publiée que depuis 2020. Mais avec déjà une quinzaine d'ouvrages, on peut dire qu'elle a été prolifique depuis ce jour. « J'ai souvent des idées. Mes notes de téléphone sont pleines », sourit-elle.



L'autrice Émilie Ouellette était présente ce samedi au Salon du livre de l'Estrie. (Maxime Picard/La Tribune)

Des idées spontanées : c'est aussi ce qu'elle encourage chez les jeunes, de toutes les façons. En plus de ses ateliers scolaires à cet effet, cette année, en collaboration avec plus de 80 classes du troisième cycle du primaire à travers le Québec, elle approche la littérature en mode collaboratif sur la plateforme Patreon. « Ça s'appelle le *Roman sur mesure*. C'est un téléroman littéraire. J'écris un chapitre par semaine et je le lis. Les jeunes le reçoivent, ils ont des réactions, j'interagis avec eux. Je ne sais pas trop où je m'en vais et je m'adapte. »

Le Salon du livre a même été une occasion pour elle de rencontrer des élèves qui la suivent de manière hebdomadaire avec leur enseignant dans la région, dit-elle.

C'est dans ce même esprit qu'on l'a invitée à animer un atelier, samedi, intitulé « L'impro à la rescousse ». Une référence à l'un de ses arts de prédilection, qu'elle a d'ailleurs intégré comme thème central dans la vie de son personnage Fab.



L'atelier d'improvisation d'Émilie Ouellette s'est conclu avec un hilarant concours de «Ni oui, ni non». (Maxime Picard/La Tribune)

En invitant les jeunes du public — et même une courageuse mère — à venir se prêter au jeu de manière décomplexée, l'artiste souhaitait démontrer que « chaque idée est bonne ». Les rires, les mains levées et les réactions de surprise ont certainement abondé en ce sens. Qui aurait cru qu'Audrey, une fois sur scène, se transformerait en entrepreneuse spécialiste de céramique... en carton? « Je fais de l'impro depuis très longtemps, confie Émilie. J'ai commencé, je pense, en

quatrième année, et c'est toujours très important dans ma création. Même plus que si je m'assois devant mon ordinateur et que je réfléchis. Tout le monde devrait en faire! »



Le public a été rapidement investi dans l'atelier d'Émilie Ouellette. (Maxime Picard/La Tribune)

« Le public le plus *hot* »

Pourquoi la littérature jeunesse? « Parce que c'est le public le plus *hot* », répond d'emblée Émilie Ouellette. « Ce que j'aime aussi avec la littérature jeunesse, c'est qu'il n'y a pas de *bullshit*, poursuit-elle. Ils aiment ou ils n'aiment pas. S'ils n'aiment pas, ce n'est pas grave, ils vont aimer autre chose. Mais quand ils aiment, ils aiment. Il y a quelque chose de pur. »

« Mon seul regret, c'est qu'on est vraiment considérés comme de la sous-littérature. Par le milieu, par les médias, etc. Oui, il y a des prix, mais on va toujours être considéré comme une catégorie à part. » — Émilie Ouellette, autrice jeunesse

Si les groupes scolaires ont défilé, jeudi et vendredi au Salon du livre de l'Estrie, les familles se sont montrées au rendez-vous ce samedi. (Maxime Picard/La Tribune)

Succès frappant chez les jeunes

Véronique Marcotte, responsable de la programmation au Salon du livre de l'Estrie pour une première année, avoue avoir été renversée par l'intérêt des jeunes qui sont passés par l'événement cette année. « On a reçu 4000 jeunes en deux jours. Et les jeunes connaissent leurs auteurs, souligne Mme Marcotte. Ils savaient exactement où ils s'en allaient. Tant les plus jeunes que les ados. Vendredi, la Soirée ados avec Patrick Senécal, c'était plein, du début à la fin! »



Véronique Marcotte, responsable de la programmation au Salon du livre de l'Estrie. (Maxime Picard/La Tribune)

Une autre causerie, cette fois autour du sport avec l'auteure Danielle Boulianne, a dû être interrompue tellement elle s'étirait devant l'intérêt et la participation des jeunes, raconte-t-elle.

« Tout le monde se rappelle d'un livre jeunesse qui l'a marqué, insiste d'ailleurs Émilie Ouellette. Moi, c'était *Les catastrophes de Rosalie* de Ginette Amphousse. C'est tout le temps important ce qu'on écrit comme histoire, mais on ne sait pas

quel impact on peut avoir. » Justement, vendredi, une mère est venue acheter le troisième tome de *Fab*, raconte-t-elle. « Elle m'a montré une photo et elle me dit que sa fille a commencé à faire de l'impro à Montcalm grâce à mon livre », se réjouit-elle.



Les ateliers d'illustration, comme celui de Julien Paré-Sorel, ont plus que la cote au Salon du livre de l'Estrie, indique Véronique Marcotte. (Maxime Picard/La Tribune)

Le Salon du livre de l'Estrie, qui se déroule sous le thème « Joie » cette année se poursuit jusqu'à dimanche au Centre de foires de Sherbrooke. En tout, ce sont une centaine d'exposants, 127 maisons d'édition et près de 500 auteurs qui y auront défilé, dont le président d'honneur, le bédéiste Delaf.

<https://www.latribune.ca/arts/arts-locaux/2024/10/19/litterature-jeunesse-ode-a-un-art-sans-embullshitem-B5F6PUL4ZZER5GUFFXP7GRAQAE/>